

troubles liés à la consommation excessive d'alcool. Après un passage en revue des données relatives aux troubles cognitifs, nous présenterons ici des études récentes ayant exploré pour la première fois les déficits émotionnels dans le *binge drinking* ainsi que leurs corrélats cérébraux, sur base d'une approche multidisciplinaire combinant électrophysiologie et neuroimagerie. Les résultats montrent clairement que le *binge drinking* conduit, au-delà des altérations cognitives, à des déficits marqués pour le traitement de stimulations émotionnelles, déficits qui pourraient être impliqués dans le développement et le maintien des troubles liés à la consommation d'alcool. Enfin, les limites des connaissances actuelles seront décrites, de même que les perspectives majeures pour les recherches futures. En particulier, sur base de résultats obtenus récemment via une analyse en clusters sur une large population de *binge drinkers*, nous insisterons sur la nécessité de sortir de la vision unitaire du *binge drinking* afin de considérer les sous-types de *binge drinkers*, qui présentent de grandes variations aux niveaux psychologique et cognitif.

Mots clés *Binge drinking* ; Émotion ; Cognition ; Neurosciences
Déclaration de liens d'intérêts P. Maurage déclare avoir participé au cours de ces trois dernières années à des interventions ponctuelles (conférences) organisées avec le concours de l'entreprise Lundbeck.

Pour en savoir plus

Maurage, Joassin, Speth, Modave, Philippot, Campanella. Cerebral effects of binge drinking: respective influences of global alcohol intake and consumption pattern. *Clin Neurophysiol* 2012;123:892–901.

Maurage, Bestelmeyer, Rouger, Charest, Belin. Binge drinking influences the cerebral processing of vocal affective bursts in young adults. *Neuroimage: clinical* 2013;3:218–25.

Maurage. Cerebral consequences of binge drinking in youth: insights from neuroscience. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2014;62:177–85.

Lannoy, Billieux, Maurage. Beyond inhibition: a dual-process perspective to renew the exploration of binge drinking. *Front Hum Neurosci* 2014;8:405.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.120>

S22B

Impact cérébral du *binge drinking* et vulnérabilité à l'alcoolodépendance

F. Gierski², J. André¹, O. Pierrefiche¹, T. Duka³, M. Naassila^{1,*}

¹ Université de Picardie Jules-Verne, CHU d'Amiens, GRAP, Inserm ERI 24, Amiens

² Université de Reims Champagne-Ardenne, laboratoire C2S, Reims

³ University of Sussex, Department of Psychology, Sussex, Royaume-Uni

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : mickael.naassila@sa.u-picardie.fr (M. Naassila)

Les conséquences à court terme et à long terme du *binge drinking* sur le cerveau et son fonctionnement commencent à être bien appréhendés. Sa pratique est banalisée et donc courante chez les jeunes. Nous avons initié une série d'études dans le cadre du projet européen AlcoBinge visant à mesurer les conséquences cérébrales morphologiques et fonctionnelles dans une population d'étudiants. Nous avons aussi utilisé la modélisation animale pour rechercher les conséquences à court terme sur les capacités cognitives et les phénomènes de plasticité synaptique après seulement quelques épisodes de *binge drinking*. La vulnérabilité à long terme à l'alcoolodépendance a été étudiée dans ces mêmes modèles animaux. Nos résultats démontrent que le *binge drinking* entraîne à la fois des atteintes de la substance blanche et de la substance grise qui peuvent être corrélées à des déficits d'apprentissage et de mémorisation. Chez l'animal nos résultats montrent que deux épisodes de *binge drinking* suffisent pour induire des perturbations importantes de certaines formes

de plasticité synaptique hippocampique associées à des déficits d'apprentissage et de mémorisation. Ces atteintes semblent particulièrement impliquer les récepteurs NMDA du glutamate car les effets de l'alcool sont mimés par la kétamine et bloqués par la D-serine. De manière inquiétante, quelques épisodes de *binge drinking* à l'adolescence suffisent pour induire une forte motivation pour la consommation d'alcool à l'âge adulte associée à une plus grande anxiété et une moindre réactivité du noyau accumbens à l'alcool. Au total l'ensemble de ces résultats cliniques et précliniques suggèrent que le *binge drinking* est particulièrement toxique au niveau cérébral et augmente le risque d'alcoolodépendances à l'âge adulte.
Mots clés Alcool ; *Binge drinking* ; Jeunes ; Étudiants ; Cerveau ; Alcoolodépendance

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Silvestre de Ferron B, Bennouar KE, Kervern M, Alaux-Cantin S, Robert A, Rabiant K, et al. Two binges of ethanol a day keep the memory away in adolescent rats: key role for GLUN2B subunit. *Int J Neuropsychopharmacol* 2015.

Jeanblanc J, Balguerie K, Coune F, Legastelois R, Jeanblanc V, Naassila M. Light alcohol intake during adolescence induces alcohol addiction in a neurodevelopmental model of schizophrenia. *Addict Biol* 2015;20(3):490–9.

Alaux-Cantin S, Warnault V, Legastelois R, Botia B, Pierrefiche O, Vilpoux C, et al. Alcohol intoxications during adolescence increase motivation for alcohol in adult rats and induce neuroadaptations in the nucleus accumbens. *Neuropharmacology* 2013;67:521–31.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.121>

S22C

Quelle qualité de vie pour les *binge drinkers* ? Enquête BDmiE en milieu étudiant

A. Luquiens*, H.J. Aubin

Hôpital Paul-Brousse, Villejuif

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : amandineluquiens@yahoo.fr (A. Luquiens)

L'étude BDmiE a consisté en une enquête transversale non interventionnelle, en ligne, auprès d'étudiants français en études supérieures. Elle comportait trois objectifs :

- étudier le comportement de *binge drinking* et son impact sur la qualité de vie ;
- valider et adapter un outil de mesure de la qualité de vie dans les troubles liés à l'usage d'alcool, AQoLS, à la population des *binge drinkers* ;
- étudier la relation entre identité de « fêtard », *binge drinking* et impact sur la qualité de vie.

Méthode Ont été contactés par mail par la scolarité, les services de santé universitaires ou le bureau des étudiants pour participer à une enquête anonyme en ligne 202 132 étudiants en études secondaires (universités ou écoles volontaires). Ont participé 14 136 étudiants (7,14%) inscrits dans 17 établissements. L'âge moyen était de 22 ans et les femmes représentaient 54% des répondants. Les étudiants avaient pour 56% d'entre eux eu une consommation en *binge drinking* le mois écoulé, et pour 40% d'entre eux au moins 3 fois par mois. Quinze pour cent des étudiants ont rapporté un impact des consommations d'alcool sur leur qualité de vie.

Conclusion Les consommations d'alcool en *binge drinking* sont fréquentes chez les étudiants et peuvent être responsables d'une altération de leur qualité de vie. Il paraît nécessaire d'adapter les messages de prévention en intégrant les conséquences à moyen terme de ce mode de consommation sur la qualité de vie.

Mots clés *Binge drinking* ; Qualité de vie ; Étudiant ; AQoLS ; Prévention ; Trouble d'usage d'alcool